

Pour les 35 ans d'Ebullition, *Tonnerre sur la Gruyère* mêle bredzons et hip-hop. A écouter samedi

# Un anniversaire du tonnerre

« TAMARA BONGARD

**Bulle** «On se réjouit, on est prêt, il manque juste un ou deux bénévoles pour compléter le planning», souriait Loris Raemy en début de semaine. Le programmateur d'Ebullition attendait alors impatiemment le début du festival qui aura lieu de jeudi à dimanche pour marquer les 35 ans du club bullois. Quatre dates estampillées Spécial 35 pour célébrer cet anniversaire.

«C'est une programmation audacieuse, ouverte, qui part dans tous les sens. Nous n'avons pas de grosse tête d'affiche mais cela correspond à l'ADN de la salle», souligne-t-il. Les festivités commencent donc avec un ciné-concert où la bande-son du film *E.T.* de Steven Spielberg sera assurée par le groupe punk fribourgeois Jean-Michel. Une manière de faire un clin d'œil au passé d'Ebullition, autrefois un cinéma, et à sa programmation qui invite volontiers les combos de la région à jouer sur sa scène.

## Patois et hip-hop

Vendredi, place au théâtre et à l'improvisation grâce aux Improvisibles, des habitués du lieu. La troupe fête d'ailleurs ses 20 ans cette année.

Les plus curieux ne manqueront pas samedi *Tonnerre sur la Gruyère*, une création tonitrueuse mêlant traditions sonores fribourgeoises, musiques urbaines et un gros grain de folie. Porté par Claude Bussard et Patrick Robatel, cet ovni auditif fait gronder le folklore, trembler les certitudes et dépoussiérer les bredzons. Au centre du concept, une batterie composée de boilles à lait (accordées, évidemment), autour de laquelle gravitent des chants et des mots en patois, des tambours, du hip-hop, du rock et des images projetées sur grand écran. Une dizaine de personnes se relaient ainsi sur scène pour ce formidable moment dont on ne dira pas trop pour ne pas gâcher les surprises.

«Il y a deux ans, j'ai reçu un coup de fil de Claude Bussard pour parler de ce



*Tonnerre sur la Gruyère* est une création mêlant traditions musicales fribourgeoises et nouvelles sonorités. Antoine Vullioud

projet. Nous avons eu plusieurs contacts et je me suis dit que cette création serait parfaite pour le festival, sourit Loris Raemy. En première partie, j'ai programmé la Chorale anarchiste de Fribourg qui interprétera des chants militants.»

Dimanche, Culture en partage, un événement mis sur pied deux fois par an avec la ville de Bulle, invitera cette fois-ci un groupe de musique portugais et proposera un goûter aux saveurs de la Mongolie.

Bref, tout le monde devrait trouver de quoi ravir ses papilles, ses oreilles et ses mirettes.

Pourquoi, pour cet anniversaire, avoir décidé d'organiser un festival et

non pas de se plonger dans des archives pour un livre ou une exposition? «Nous avons besoin de public. Nous voulons montrer qu'à Ebullition il n'y a pas que du rock et du punk. Nous voulions profiter de la visibilité offerte par notre anniversaire pour mettre en avant le fait que nous ne proposons pas que des concerts mais que nous avons une programmation riche et ouverte», répond Loris Raemy.

Il y a deux ans, le club bullois, comme d'autres salles fribourgeoises, avait tiré la sonnette d'alarme. On se demande donc comment se porte Ebull. «Nous aurons une assemblée générale dans un mois mais nous avons un bon bilan 2025, en partie grâce à l'engoue-

ment provoqué après notre cri d'alarme ainsi qu'au travail administratif important qui en a découlé. La moyenne de fréquentation est à la hausse, elle n'a jamais été aussi élevée. Nous sommes contents mais nous devons stabiliser ces chiffres», continue le programmateur. Et de relever les défis qui attendent le club. «Nous devons faire des travaux et nous avons toujours le challenge du bénévolat. Nous avons aussi des mouvements au sein du comité et des employés. Cela fait partie de la vie des centres culturels mais nous devons y faire face.»

Il explique la hausse de fréquentation par un pari qu'a fait le club. «Après le Covid, les salles ont freiné le nombre

des soirées. Je suis arrivé à contre-courant et j'ai proposé d'organiser davantage de concerts. Le public a besoin d'une routine, d'une salle ouverte toutes les semaines. Il faut avoir un programme assez dense pour que les gens puissent venir quand ils ont envie», souligne-t-il. Il observe que le spectateur curieux de tout est une espèce rare. Chaque soirée et chaque style musical a son type de public qui n'a pas toujours les mêmes désirs.

**«La moyenne de fréquentation est à la hausse, elle n'a jamais été aussi élevée»** Loris Raemy

«C'est parfois plus compliqué de faire sortir les jeunes qui ont ramassé avec le Covid. Ils ont peur de sortir, ils ont besoin d'un endroit bienveillant et qui n'est pas bondé. Ils consomment aussi moins au bar, c'est le cas dans tous les clubs fribourgeois. Nous avons donc dû augmenter un peu le prix des billets pour compenser», indique Loris Raemy. Qui note que les spectateurs plus âgés consomment davantage. «C'est donc un travail d'équilibriste», ose-t-il.

Pour ce festival anniversaire, où le prix est libre, il s'attend à voir beaucoup de monde. Selon ses pronostics, le ciné-concert devrait plaire aux plus jeunes. Les Improvisibles ont leur public habituel tandis que *Tonnerre sur la Gruyère* a déjà titillé la curiosité de nombreux spectateurs. Quant à la journée de dimanche, la communauté portugaise est importante à Bulle, ce qui postule en faveur d'une jolie fréquentation. «Je suis aussi assez optimiste pour la suite. Nous avons une bonne équipe. La culture reste un combat mais nous sommes sur une bonne lancée», conclut Loris Raemy. »

» Je-di Bulle Ebullition.